

de la contamination. Marmoreck, *lui*, sans peur devant le danger, pénètre dans l'appartement, injecte les compagnons du docteur défunt et a le bonheur de les rappeler tous à la vie ! A sa sortie du laboratoire, la voiture de gala de l'empereur l'attendait à la porte ; les aides-de-camp de François-Joseph le font monter et le conduisent au palais. L'empereur lui serre la main, cette main encore souillée de sérum, et lui accroche à la poitrine la croix d'honneur ! Voilà ce que doit toujours faire un vrai médecin ; rien ne doit l'arrêter : ni peste, ni picote, ni fièvre paludéenne, ni lèpre—rien ! le devoir l'appelle—“ En avant ! ” Il doit suivre l'exemple du prêtre et de la Sœur de Charité—ils doivent former, à eux trois, une espèce de Trinité, pour faire un peu de bien ici-bas, aider les malheureux, et leur “ motto ” doit être : “ Guérir souvent, mais au moins soulager toujours, ”—oui, soulager par un bon mot, une parole d'encouragement, un simple sourire qui fait quelquefois plus de bien à l'infortuné que de longs discours !

A son retour d'Autriche, Marmoreck reçut une autre dépêche de l'abbesse d'un couvent de Normandie, pour aller traiter une jeune sœur qui se mourait de consommation. Il arrive au couvent, frappe à la porte.—On l'introduit près de la malade qui était recouverte d'un grand drap blanc qu'on eut plutôt pris pour un suaire ; la sœur qui conduisait le Docteur était également voilée. Marmoreck voulut voir la figure de la moribonde, l'examiner, l'ausculter, mais la Supérieure lui dit qu'il ne pouvait pas même voir la figure de la malade—et que, d'ailleurs, aucun homme ne pénétrait jamais dans le couvent. Marmoreck était perplexe. Mais enfin, dit-il, il faut absolument que je vois cette malade pour la traiter ou je retourne immédiatement à Paris ; alors l'abbesse réunit son conseil et l'on décida de laisser faire le médecin. En soulevant le suaire, il vit une